

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
DE TOULOUSE

NÉCROLOGIE

—
MOURA.

LIEUTENANT DE VAISSEAU.

Au mois de mai dernier, la Société perdait un de ses membres les plus considérables, et le nom de M. Moura venait encore s'ajouter à la liste de ses défunts. Malgré son éloignement de Toulouse, nous avons eu la bonne fortune de voir quelquefois parmi nous le pacificateur du Cambodge, et de l'entendre nous dire les richesses de ce pays et tout l'espoir qu'il était permis de fonder sur cette colonie.

C'est, en effet, M. le lieutenant de vaisseau Moura qui avait été chargé du poste de représentant de la France au Cambodge, lorsque le protectorat français fut établi dans ce pays; et, pendant quatorze ans, il conduisit avec une rare énergie, une remarquable intelligence les affaires de la France, toujours si difficiles avec les Orientaux.

M. Moura avait été, en effet, admirablement préparé par les différentes étapes de sa carrière pour réunir les qualités nécessaires à pareil poste. Originaire de Moissac, il avait fait ses études au collège communal de cette petite ville, et était entré de très bonne heure à l'École des arts et métiers d'Aix; il en sortait à la tête de sa promotion, et il était admis d'emblée dans le corps des mécaniciens de la marine. A peine âgé de vingt-huit ans, il avait atteint le plus haut poste, il était mécanicien principal et décoré de la médaille militaire.

Mais arrivé si jeune au grade le plus élevé de sa profession, il ne pouvait accepter de voir ainsi limiter son avenir, et il se mit résolument au travail pour conquérir l'épaulette d'officier de marine. En 1858, il subissait avec succès les examens nécessaires, se voyait nommé enseigne de vaisseau et, peu de temps après, il recevait la croix de la Légion-d'Honneur pour ses brillants services.

Alors commence pour lui une seconde vie, où il déploie une activité et une intelligence non moins égale : naviguant tour à tour en Chine, au Gabon, au Sénégal, à la Guyane et enfin au Cambodge, où il résida pendant de longues années comme représentant de son pays. Mais ce long séjour, sous un climat meurtrier, altéra sa santé, et il fut obligé d'abandonner ce poste, de renoncer prématurément à sa carrière pour venir se retirer dans sa ville natale.

De retour à Moissac, il fut bien vite appelé par ses compatriotes à diriger les affaires municipales, et là encore ses brillantes qualités amenèrent les plus heureux résultats.

Non content de s'occuper avec une activité toute militaire des affaires de la ville, M. Moura rédigea de nombreux mémoires sur le Cambodge, et il venait de terminer son grand ouvrage sur ce pays, lorsque des atteintes plus graves du mal qui devait l'emporter l'obligèrent à cesser toute fonction. Les derniers temps de sa vie ne furent qu'un long martyre supporté avec un courage et une résignation héroïques.

Toulouse doit à M. Moura des dons importants, et les collections de notre Musée d'histoire naturelle possèdent, grâce à lui, des séries remarquables du Gabon, et surtout une suite d'objets des âges préhistoriques du Cambodge qui n'a pas d'égale.

Puissent ces quelques lignes, consacrées à un officier de valeur, à un homme de bien, porter quelque adoucissement au profond chagrin d'une veuve et d'un fils, qui doivent être fiers du nom qu'ils portent.

E. T.